



Paris 31 mars 1968

1018

Ma chère amie,

Par hasard on me représentait dans quelques journaux comme plus ou moins malade, ne vous en inquiétez pas. Appréhendant le trésorier de mon groupe à une réunion de notre bureau que j'avais peur de ne pas y aller, j'ai dû m'excuser par dépêche de ne pouvant entreprendre le voyage, mais que j'étais souffrant, sans autre explication. Or la souffrance, une crise vécue de douleurs gastro-intestinales, s'était déclarée et m'avait forcé de m'absenter trois heures avant le départ pour Paris. Des cataplasmes appliqués sur l'estomac et le ventre ont peu à peu fait disparaître le mal. Douze heures après j'étais rendu à mon état normal et je prenais la forme habituelle.

820
de ne plus m'aventurer dans
le jardin de nos idées, dans
l'ère, à la recherche d'une
me, cause de la distance du
genre humain et par conséquent
de nos collègues.

Cet incendie, tout minuscule
qu'il est, n'était pas fait pour
ramener la sérénité. Dans mon
esprit partement trouble et par
l'ombre pour la mort de mon
frère. Les jours se succèdent
pour moi à la suite de ce
dans une série ininterrompue
de souvenirs mêlés à des
de préoccupations attristées
se réagit de mon moi en cause
en état d'âme qui ne se laisse
pas compréhensible, si le fait comme
ceux qui m'ont vu à l'académie
dans la situation présente
de que la destinee m'accablait
de paradis. Mais je pourrais
à un ami que je ne parviens
que par un compromis.

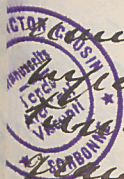
1018
S'égarer dans un cercueil de mort.
le double de ses images. L'ima-
ture au, dans l'esprit, la coexis-
tence originelle ne perd jamais
soudain. On se retient à l'âge
que l'immortelle appelait notre
seconde enfance tel qu'on était,
presque sans rien s'attendre à souffrir,
dans son jeune âge. C'est là
mais le cas en ce qui me con-
cerne.

Quand je sort de mon horizon
domestique pour regarder à
l'horizon de la vie nationale,
s'y cherche vainement l'âme
de paix qui se créait au ma-
ment ma vue. Il me se de l'âge
de la situation mondiale au-
cun indice à peu près sûr de
retour des peuples, des démen-
tres, à la conscience de leurs
devoirs ni même de leurs inté-
rêts irréparables en la circons-
tance de leurs devoirs.
Et c'est bien la peine pour
la France d'aller faire tuer

tes enfants à l'élégance et à
l'élégance pour agrander l'Italie ?

Et cette même France est-elle
la seule à penser que la Grèce
dont elle avait de jadis eu l'usage
se accablait les intérêts et les
regards des droits, de la France
à lui se moquer sa reconnaissance
France par peur d'un prochain
de l'avenir de son souverain ?

L'égoïsme, ma chère amie,
ne s'est jamais donné l'air
re avec plus de dédain valant
qu'aujourd'hui dans les rela-
tions internationales. Un
trajet, rendant lui-même
à fait le plus souvent dans le
passé et fait aujourd'hui plus
que jamais exception à cette
constitution de tolérance. La
guerre actuelle n'est que
enfin en lumière les vérités
et hautes qualités nationales de
notre race, droits, principes
de courage, se ne l'ont pas.
de tels sont nos maîtres



1020

Comme nous sommes toujours en avant
supérieurs à la multitude for-
mée et pareille nous partons
grand et nous irons plus que je-
mais avec vous de l'univers de
la crise redoutable que nous
traversons.

C'est pour dire que la victoire
de nos armes ne fait pas plus
doute pour moi que pour l'uni-
versité des Français. J'en tou-
jours compris et je comprends
de plus en plus que l'Empire ait
voulu attendre le printemps et
l'assurer de bonnes conditions
pour une offensive victorieuse.
Au premier de nos grands
succès correspondra un mouve-
ment déclaré des neutres en no-
tre faveur. Ce succès montrera
à leur véritable état. La dou-
ble supériorité de l'Empire est
de courir au vainqueur pour
avoir la part du succès.

En dépit du mal que les états
nous donnent pour faire croi-
re que nous sommes tout ralliés

à leurs idées l'immense ma-
jorité de nos troupes est res-
tée fidèle aux sentiments
que les hommes qui sont sous
les armes professaient com-
me citoyens. L'armée a vu
l'écrit de protestation et a re-
cueilli la même impression
de mes entretiens avec mes
officiers. La liberté la plus com-
plète leur est laissée de faire
appel aux secours religieux.
Ils n'ont qu'à demander la
permission de recourir à
l'église pour l'obtenir au-
tôt du médecin-major. Or
le rapport de ceux qui fréquen-
tent les officiers ou demandant
le secours est de 4 à 50 en ordon-
nant le dernier chiffre indiquant
la proportion des médecins.

Si les chefs du parti clérical
ont spéculé sur les concessions
faites en raison des circonstances
à la liberté de conscience



1021

plus largement qu'il n'y a
de maître, ils se sont étran-
gés et trahis. De ce qu'ils
ont fait à l'heure actuelle d'une
tolérance qui s'applique, môme
dans l'avenir, par le ter-
min d'un coup, ils ont eu fort
de conclure qu'à la retraire-
ment plus tard dans la vie ci-
vile ordinaire les apparen-
ces de réussite qu'ils notent
avec tant de rapidité à l'ac-
tion dans les ambulations au ho-
pital de l'âge de l'homme, se voient
par les dames de France,
par les Crues - l'ange par tout.
L'heure du règlement des aug-
tes viendra. Meurt et l'ap-
eure alors que l'opéra d'au-
tisme que nous traversons,
en passant respecter toutes les
qualités natives de la France
républicaine et, entre autres,
la passion de la liberté sans
oublier les formes rationnelles,

il a fait qu'aucun plus pa-
raître en tant d'années
cours cet amour de la liber-
té, se mettant naturellement
au service de la justice et du
droit. On peut dire de lui
qu'il a porté le dernier coup
à un mortel, à la tyrannie
qu'il persunne ne par la
manière de commander le
droit public en le soutenant
tant à un tel intérêt de
personne et de chose.

Cependant là, y compris quel-
ques-uns de nos augustes per-
sonnages, comptant tout dit au
sur l'absence d'une majesté
dans la chambre pour opé-
rer ou faciliter un retour
arrière. Mais cette majesté
existe, suivant la détermination
de Dechanel à un de nos col-
gues du sénat, elle se manifeste
sur au moment voulu.

Je m'explique, ma chère amie,
que si c'est l'autorité à contester
dans plus d'un point que ne le per-
met l'heure de courtoisie. Je me hâte
de vous embrasser tendrement et de
vous dire ma lettre par ce beau
sujet de l'ambassade